

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



Colombie

Aux côtés des familles
de mineurs

Madagascar

Travailler au centre
des émeutes

Suisse

Le long voyage
d'Oumou

Éditorial

Du Burkina Faso à la Colombie, les multiples visages d'une même solidarité

Celles et ceux qui ont croisé le chemin de Christiane Badel, bénévole et ancienne présidente de Sentinelles, relèvent inmanquablement son énergie infatigable, sa détermination – le mot est faible – et son franc-parler. Des couloirs des plus hautes instances aux pistes poussiéreuses, elle a défendu, durant près de 40 ans, les droits de personnes oubliées, d'enfants et de femmes privés de l'essentiel. Elle a porté leur voix là où elles n'étaient pas entendues, tout en allant à la rencontre des plus vulnérables. Le portrait que nous lui consacrons dans cette édition n'est qu'un modeste hommage à l'ampleur de son engagement.

Cet engagement, nous le retrouvons aujourd'hui dans des contextes marqués par de profondes crises. Au Burkina Faso, des milliers de familles fuient toujours les violences armées et se réfugient dans des zones urbaines déjà fragiles. À leur arrivée, la solidarité s'exprime de belle manière. Toutefois, la générosité des communautés hôtes s'étirole à mesure que les besoins se multiplient. Avec ses partenaires, Sentinelles s'adapte à un environnement particulièrement instable et poursuit son soutien alimentaire et psychosocial.

Ailleurs, d'autres réalités se cachent dans l'ombre. En Colombie, des hommes descendent chaque jour dans les mines de charbon dont certaines, artisanales, échappent au contrôle de l'État. Les conditions y sont extrêmement éprouvantes et dangereuses. Lorsqu'un accident survient, il n'y a ni filet social, ni assurance pour les blessés ou les familles endeuillées. Derrière les chiffres et les tonnes de minerai extraites apparaissent des enjeux économiques, mais surtout humains.

Face à ces situations complexes, des moments de grâce rappellent le sens de nos actions. Sentinelles, c'est aussi ces instants de grande intensité, comme celui du retour d'Oumou au Sénégal, après une délicate intervention cardiaque, ou encore le concert caritatif des Ministrings, qui a clôturé les 45 ans de la fondation. Une salle quasi comble, des regards complices, des archets qui virevoltent et la magie opère.

Au moment où vous lirez ces lignes, deux mois se seront écoulés depuis la tragédie de Crans-Montana. Nos pensées vont aux victimes, à leurs proches et à toutes celles et ceux, ici comme ailleurs, qui voient leur vie basculer en quelques instants. Fidèles à notre mission, nous continuons, à travers ce journal, de mettre en lumière les élans de solidarité qui témoignent d'une humanité partagée.



La solidarité n'est jamais acquise, mais avec votre appui, elle reste vivante et prometteuse. Ensemble, continuons d'agir.

Marlyse Morard
Directrice



Photos © Sergio Maryl

Au milieu des émeutes, l'équipe de Sentinelles a réussi à poursuivre sa mission.

MADAGASCAR

Le travail social dans l'urgence et l'instabilité

Au centre des tensions politiques qui ont secoué Madagascar en septembre dernier, nos collaboratrices et nos collaborateurs sur place ont dû faire face à une situation exceptionnelle, aggravée par la grève de l'administration pénitentiaire. À la prison d'Antanimora, aucun mouvement n'était plus autorisé – ni entrées ni sorties – ce qui a laissé les femmes et les enfants détenus dans une grande précarité. Pour garantir la continuité de notre mission, nous avons réorganisé notre fonctionnement. Il nous a fallu instaurer des permanences d'urgence, qui ont mobilisé nos équipes sociales, éducatives et logistiques, en rotation constante. Malgré les risques accrus de pillages et l'instabilité dans certains quartiers, nous avons réussi à assurer la livraison de vivres essentiels aux personnes incarcérées. Ce travail a permis de maintenir un indispensable filet de sécurité. Dans le même esprit, nous avons ravitaillé en nourriture et en médicaments nos patientes et nos patients hospitalisés, afin d'éviter toute rupture de soins. La fondation Sentinelles est ainsi restée présente, même au cœur de la crise, sur tous les fronts possibles, grâce à la réactivité, à la solidarité et au sens du devoir de nos équipes.

M.P.

BURKINA FASO

Soutien aux familles déplacées

Le Burkina Faso fait face depuis plusieurs années à des attaques de groupes armés terroristes avec des conséquences sur le quotidien des populations. L'insécurité entraîne des déplacements forcés, source d'une crise humanitaire sans précédent, qui reste pourtant l'une des plus négligées dans le monde.

Des villes bondées

Les personnes qui fuient les violences finissent en majorité dans les grandes villes des différentes régions, y compris dans la capitale. Souvent, elles se retrouvent dans les quartiers périphériques, à la recherche d'un toit. Parfois, elles sont accueillies par un membre de la famille ou aidées par des voisins de bonne volonté qui partagent abri et nourriture. La plupart louent ensuite des maisons dans ces quartiers.

Sentinelles toujours sur le terrain

Depuis 2020, notre fondation a développé un projet complet d'aide aux personnes déplacées internes qui vivent à la périphérie de Ouagadougou. En partenariat avec l'action sociale Sig-Noghin, nous accompagnons une soixantaine de familles différentes chaque année.

Sur place, nous intervenons de plusieurs manières. Tout en distribuant une aide alimentaire et du matériel de secours d'urgence, notre équipe évalue notamment les possibilités de développer des activités génératrices de revenus avec les femmes. Le plus souvent, elles choisissent, en fonction de leur situation, la mise sur pied de petits commerces, tels que la production et la vente de gâteaux, de savon ou d'autres produits de première nécessité. Pour renforcer le pouvoir d'agir des femmes, mais aussi des familles, nous leur rendons visite régulièrement. Nous proposons des cours de gestion, des moments de dialogue, ainsi que des actions de sensibilisation, telles que des formations à la fabrication de bouillie enrichie pour les enfants en bas âge, afin de lutter contre la malnutrition.



Les engagements de Sentinelles : soutenir les personnes déplacées à travers des aides d'urgence et des petits commerces, ainsi qu'accompagner les enfants.

La parole aux enfants

Sentinelles met un point d'honneur à s'engager pour la scolarisation et l'accès aux soins des enfants atteints de certaines pathologies complexes. Des partenariats avec des psychologues permettent de proposer aussi bien des groupes de parole que des consultations individuelles. Des art-thérapeutes réalisent aussi des animations – danse, théâtre, recyclage du plastique – avec des adolescents. Le but est de créer des spectacles et des objets à vendre pour 2026.

V.E.

Vous pouvez nous aider à poursuivre notre engagement en 2026 auprès de ces familles.

Voici comment :

- **Soutenez l'alimentation** : un sac de maïs de 100 kg coûte environ **CHF 40.-**
Pour aider une famille de 10 personnes, il faut compter 500 kg pour 3 mois, soit **CHF 200.-**
- **Soutenez le travail** : pour démarrer une activité génératrice de revenus, il faut de l'équipement et des matières premières qui coûtent de **CHF 100.- à 150.-**
- **Soutenez la scolarisation** : pour que chaque enfant puisse aller à l'école, que ce soit dans une école publique ou, s'il n'y en a pas dans le quartier, dans une école privée. Un an de scolarisation coûte de **CHF 50.- à 100.-**



Notre collaboratrice Joëlle a rendu visite à Oumou lors de son hospitalisation.

SUISSE

Un nouveau souffle pour Oumou

Depuis un an, un partenariat précieux avec le CHUV de Lausanne nous permet de transférer en Suisse des enfants souffrant de graves cardiopathies, inopérables dans leur pays d'origine. C'est grâce à cette collaboration que nous avons pu accueillir Oumou, une petite fille de deux ans et demi, arrivée du Sénégal en juin dernier.

Son histoire

Oumou, la plus jeune d'une fratrie de quatre enfants, présente depuis sa naissance des signes de malformation cardiaque. À l'âge de deux ans, elle est accueillie au centre cardio-pédiatrique CUOMO de Dakar, afin que les médecins définissent une prise en charge médicale adaptée. Face aux coûts élevés des examens, sa famille se mobilise et lance une quête auprès de son entourage, mais les frais deviennent rapidement trop importants. Oumou est alors orientée vers Sentinelles.

Une longue préparation au Sénégal

Avant son voyage vers la Suisse, plusieurs étapes de préparation sont nécessaires, chacune d'entre elles étant essentielle à son bien-être. Notre assistante sociale,

Marie Agnès, a d'abord mené une enquête approfondie et a coordonné les démarches administratives nécessaires à un transfert en Suisse, décidé en urgence par l'équipe médicale.

Lors du dépôt de la demande de passeport, une erreur est détectée dans l'extrait de naissance de l'enfant. L'administration exige alors la correction du document avant de poursuivre la procédure. Cette étape a pris du temps, tandis que l'état de santé d'Oumou nécessitait une intervention rapide. Une fois la situation régularisée auprès de l'état civil, la demande de passeport, puis de visa, sont déposées.

Des préparatifs administratifs et médicaux en Suisse

En attendant Oumou, au siège de notre fondation, nous nous occupons de préparer tous les documents administratifs pour l'obtention de son visa. Nous organisons aussi son billet d'avion et coordonnons son accompagnement avec des bénévoles d'Aviation Sans Frontières, qui veilleront sur elle tout au long de son voyage de Dakar à Genève.

La prise en charge médicale au CHUV se met également en place, en collaboration avec le service de cardiologie pédiatrique. Une fois arrivée en Suisse, Oumou sera

accueillie à La Maison Terre des hommes à Massongex en Valais, un lieu chaleureux et rassurant où elle pourra se reposer et récupérer après les soins. Pour les enfants en convalescence, ce centre – dirigé par une équipe professionnelle médicale et éducative formidable – devient rapidement un lieu de sérénité.

Envol vers l'inconnu

Quand tout est enfin prêt, Oumou s'envole de Dakar pour Genève. Nos responsables de programme, Joëlle (Soins en Suisse) et Marta (Sénégal), l'accueillent à l'atterrissage, puis l'accompagnent au CHUV, afin de réaliser ses premiers examens médicaux. Malgré les bouleversements du voyage – quitter sa famille, voyager sur un long vol, rencontrer de nouvelles personnes – Oumou a fait preuve de beaucoup de force. Nous informons sa maman, inquiète, que tout s'est bien passé. Par la suite, nous avons continué à lui envoyer des nouvelles régulièrement pour la rassurer.

En Valais, Oumou montre une grande capacité d'adaptation dès ses premiers jours à la maison d'accueil. Après avoir découvert l'équipe soignante et éducative, elle se lie d'amitié avec les autres enfants. Confiante, elle se fait une place au jardin d'enfant. C'est avec bonheur qu'elle profite des activités proposées, comme une sortie en bateau sur le Léman qui l'a enchantée.

Des examens approfondis

Ainsi, la petite fille prend des forces pour affronter une hospitalisation de 48 heures en vue d'une intervention de cathétérisme cardiaque. Cet examen radiologique, effectué sous anesthésie générale, permet de mieux comprendre l'anatomie de son cœur. Le diagnostic posé à l'échographie est confirmé : elle souffre d'une



Très brave, Oumou n'a jamais perdu son sourire tout au long de son séjour.



À l'aéroport de Genève, la fillette se réjouit de bientôt retrouver sa maman.

communication interventriculaire, un petit trou dans la paroi séparant les deux ventricules du cœur. Cette anomalie a entraîné un passage anormal du sang oxygéné, qui a conduit à des symptômes graves, tels que des difficultés respiratoires et un retard de croissance. À terme, elle pourrait souffrir d'une insuffisance cardiaque.

Oumou subit donc une intervention chirurgicale pour fermer cette communication interventriculaire. Nous sommes restées pour l'entourer et la rassurer avant son opération, qui s'est ensuite déroulée sans complication majeure. Fatiguée après la chirurgie, la fillette nous accueille cependant avec son magnifique sourire, qui fait sa force et la rend si attachante. Elle passe encore une semaine au CHUV, avant de retourner à La Maison Terre des hommes pour y poursuivre sa convalescence.

Guérir bien entourée

Tout au long de sa récupération, Oumou a bénéficié d'un suivi médical régulier, notamment grâce au soutien de bénévoles. En effet, des personnes motorisées offrent leurs services et effectuent les trajets du Valais à Lausanne avec les enfants convalescents pour leurs consultations. Ils forment un maillon essentiel de la chaîne de

solidarité qui rend possible cette prise en charge.

Lors des examens de contrôle, notre présence aux côtés d'Oumou et de l'équipe soignante permet de la rassurer. Nous lui apportons du réconfort et la distraions avec des jeux, des livres. Ainsi, nous l'avons aidée à surmonter ces moments de stress. Ces petits gestes ont contribué à apaiser ses angoisses et à sa guérison.

Un retour joyeux

Après trois mois de convalescence, Oumou, guérie, est prête à retrouver sa famille au Sénégal. À son arrivée à Dakar, elle est accueillie par ses proches et notre assistante sociale. Les retrouvailles sont empreintes d'une joie incommensurable. Un regard entre Oumou et son grand frère en dit long. Sa maman nous exprime alors toute sa reconnaissance, touchée par la chance que sa fille a eue de pouvoir être soignée.

Quelques semaines plus tard, Oumou a pu fêter ses trois ans. Nous nous réjouissons de voir aujourd'hui cette petite fille épanouie, pleine de vie et disposée à reprendre le cours de son enfance entourée des siens.

Grâce à la solidarité de chacun, des équipes médicales aux bénévoles, en passant par nos partenaires, Oumou

a recouvré la santé. Son sourire lumineux et sa joie de vivre resteront gravés dans nos mémoires comme un témoignage de l'impact de cette magnifique chaîne de solidarité.

Oumou, nous te souhaitons une vie débordante de jeux, de rires et de santé. Nous sommes fières d'avoir pu t'accompagner dans cette aventure.

J.D. et M.V.V.



Après trois mois de convalescence en Suisse, Oumou a pu retrouver les bras de sa maman au Sénégal.

COLOMBIE

Les mines d'Amagá, à la fois vitales et dangereuses

Dans la ville colombienne d'Amagá, la majorité des foyers dépendent directement ou indirectement de l'exploitation du charbon. Les revenus tirés de la mine constituent souvent la seule source économique stable des familles, en particulier dans les zones rurales. Malheureusement, cette dépendance rend les ménages extrêmement vulnérables aux accidents, aux fluctuations économiques et à l'absence d'alternatives professionnelles. L'histoire de María José*, de Diego* et de leur mère Victoria* illustre très clairement cette réalité.

Une famille en crise

María José a 11 ans et Diego 13. Il y a six mois, leur père est mort dans une mine artisanale de la région, victime d'un coup de grisou. Il y travaillait comme ouvrier depuis de nombreuses années. Très rapidement, sa disparition a eu des répercussions majeures sur son épouse — jusqu'alors femme au foyer — et sur ses enfants.

María José et Diego ont progressivement cessé de fréquenter l'école et passaient de longues heures seuls à la maison, tandis que leur mère peinait à faire face aux démarches administratives et au deuil. L'isolement de la famille s'est rapidement accentué, ce qui rendait le quotidien de plus en plus pesant. Épuisée psychologiquement, sans soutien ni possibilité de retrouver rapidement une activité rémunérée, Victoria a sollicité la fondation Sentinelles pour que ses enfants soient pris en charge temporairement au foyer de Minas.

Les premières semaines ont été éprouvantes : les enfants parlaient peu et avaient du mal à trouver leur place. Mais peu à peu, grâce à la présence rassurante de l'équipe éducative, ils ont commencé à reprendre confiance et à s'ouvrir aux autres enfants. María José a rapidement montré un intérêt particulier pour les activités manuelles et Diego s'est investi dans les cours de musique. Ensemble, ils participent aujourd'hui à un projet de jardinage : ils plantent des herbes aromatiques, les entretiennent et les incorporent ensuite aux recettes et aux repas du foyer. Ainsi, ils partagent leur petite production avec leurs camarades.

Le foyer est devenu un refuge stable pour María José et Diego, où ils reçoivent régulièrement la visite de leur maman. Si leur relation reste fragile et demande encore



Au foyer de Minas, notre équipe est à l'écoute des besoins des enfants et favorise les activités dans lesquelles ils ont plaisir à s'investir.

un important travail de reconstruction, ces moments sont précieux pour maintenir le lien familial. **L'équipe psychosociale accompagne également Victoria dans ses démarches administratives, sa recherche d'emploi et son processus de deuil. Notre travail garantit à toute la famille la sécurité alimentaire et le bien-être psychologique auxquels elle aspire.**

L'État se mobilise

À Amagá, ce cas est loin d'être isolé. Dans les zones minières, le modèle traditionnel économique, centré uniquement sur la mine, engendre de nombreuses difficultés. C'est dans ce contexte qu'au niveau national — et sous la présidence de Gustavo Petro, le premier président de gauche de l'histoire de la Colombie — se discutent actuellement une nouvelle politique minière, ainsi qu'une transition énergétique des vastes territoires extractifs comme Amagá. Ces discussions portent notamment sur un meilleur encadrement des exploitations, des exigences de sécurité renforcées, la protection des communautés locales et la nécessité de diversifier l'économie des régions minières. Pour les familles, ces enjeux macroéconomiques ne sont pas que de simples débats institutionnels ou politiques : ils influencent leur sécurité financière et leur bien-être. Cela leur donnerait la possibilité de sortir d'un modèle de dépendance unique lié à l'extraction des ressources naturelles.

Le travail de Sentinelles

Afin de soutenir cette transition, la fondation renforce son travail auprès des enfants, mais également auprès des femmes, en faveur d'un modèle de diversification des sources de revenus. Car très souvent, après le décès d'un mineur, les femmes (et mères) doivent assumer — seules — la charge du foyer. Face à ce constat, nous avons décidé de renforcer notre appui aux femmes

de la région dès janvier 2025. Aujourd'hui, nous proposons à plus de 60 femmes des zones rurales des formations professionnelles (couture, cuisine, esthétique, agriculture), des ateliers de sensibilisation à leurs droits, des activités de développement personnel et de confiance en soi, ainsi qu'un accompagnement psychosocial grâce à une psychologue nouvellement engagée.

Ces actions ont pour objectif de créer des alternatives génératrices de revenus, afin de réduire la vulnérabilité des femmes et de leurs familles face aux chocs liés à l'exploitation minière. La visée est, *in fine*, qu'elles puissent développer de petites activités (magasin alimentaire, restaurant, salon de coiffure, etc.), qui représenteraient un complément important au budget familial.

Vers un avenir meilleur

Le parcours de vie de María José, Diego et Victoria montre que la mine, bien qu'essentielle dans l'économie locale, ne peut constituer à elle seule un modèle stable pour les familles. La forte exposition aux risques et l'absence de diversification des activités professionnelles continuent de fragiliser chaque jour davantage le tissu social d'Amagá. Encourager d'autres formes d'activités, soutenir les femmes dans leur autonomisation financière et renforcer les mécanismes de protection infantile sont des étapes indispensables pour réduire cette dépendance structurelle. Ces missions constituent le cœur du travail de notre équipe en Colombie. C'est grâce à votre soutien que ces efforts peuvent se poursuivre. Pour cela, nous vous adressons nos sincères remerciements.

C.D.

* Prénoms d'emprunt.



Un concert plein d'émotion avec les Ministrings, au service d'une belle cause.

Merci pour votre soutien !

Clap de fin pour les festivités de nos 45 ans ! Le concert caritatif des Ministrings, qui s'est déroulé le 7 décembre dernier à l'Aula des Bergières à Lausanne, a reçu un franc succès. C'est avec une profonde gratitude envers le public et nos partenaires que nous clôturons cette année anniversaire. Tous les dons récoltés aideront les enfants malnutris de nos programmes de lutte contre le noma. Sentinelles se tient prête à poursuivre avec détermination son engagement auprès des personnes en détresse majeure.

L.M.

Sentinelles Fribourg a le plaisir de vous inviter au

Concert de musiques classique et colombienne

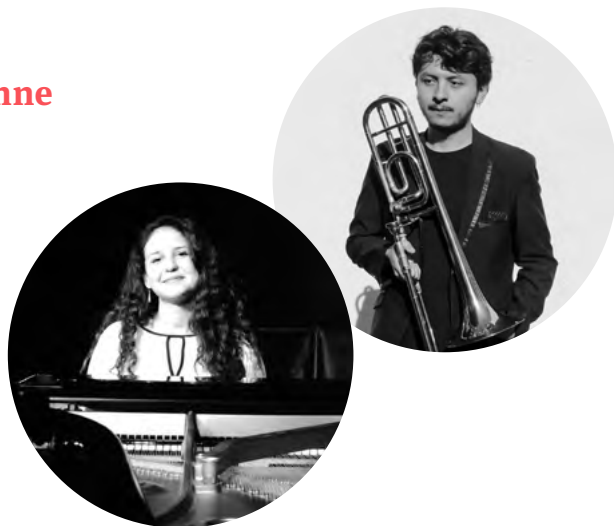
avec le duo Clea Bahous, piano
et Brayan Andrés Ariza Puyo, trombone

**Collecte au chapeau en faveur
du nouveau projet « Femmes en Colombie »**

le dimanche 22 mars 2026 à 17 h

au Centre Le Phénix à Fribourg

Sentinelles Fribourg
un soutien partagé



PORTRAIT D'UNE MILITANTE

« Ici, chaque personne est reconnue pour elle-même »

À 79 ans, Christiane Badel est en forme. Ancienne joueuse de basket dans la Ligue nationale et enseignante en éducation physique, elle a gardé une belle vigueur. Aujourd'hui, elle est vêtue simplement, dans des tons pastel, à l'image de son engagement profond qui n'a jamais eu besoin de grands discours.

Elle fut pendant dix ans présidente de la fondation Sentinelles, mais son combat auprès des plus démunis a commencé bien plus tôt. En avril 1987, la thérapeute qui s'occupait de son dos lui souffla qu'une organisation recherchait des bénévoles. Elle rencontra alors celui qui allait devenir un modèle pour elle, un homme dont le corps et l'âme étaient totalement tournés vers les plus défavorisés, Edmond Kaiser. Trois mois après, Christiane embarqua pour le Sénégal, afin de mettre en place le projet des enfants conducteurs d'aveugles.

« Je me sens chanceuse, car Edmond m'a fait confiance », explique-t-elle. Une quarantaine d'enfants ont ainsi pu accéder à la scolarisation, à la place d'être contraints d'aider leurs parents malvoyants à mendier. L'approche holistique de Sentinelles offre également la possibilité de soutenir les parents, afin que la famille puisse subvenir à ses propres besoins. « Les résultats sont magnifiques ! Certains enfants sont devenus artisans, d'autres enseignants ou même directeurs d'école. »

Cette approche individuelle du suivi de la personne a touché Christiane. « Être Sentinelles, c'est être proche des gens accompagnés, leur donner la possibilité de poursuivre leur chemin sans assistance. »

Ses missions, elle les effectue durant ses vacances. Petite déjà, elle rêvait de devenir infirmière, afin d'apporter son soutien en Afrique. Ce rêve s'est transformé. Elle n'a pas soigné des corps, elle a accompagné des vies. Cette Genevoise n'explique pas cet amour pour l'Afrique, elle le vit. Elle a d'ailleurs enseigné deux ans au Burundi avant son engagement auprès de Sentinelles.

À Genève, elle mène une vie sobre et équilibrée. Au quotidien comme dans ses goûts, elle privilégie l'authenticité et fuit l'hypocrisie, la fausseté, la malhonnêteté.

Quand on l'interroge sur sa personnalité, elle reste réservée : « Ce n'est pas à moi de dire ce qu'il faut retenir. » Celles et ceux qui la côtoient parlent de sa rigueur, de son implication sans faille, de son intransigeance aussi.

Durant ses 38 ans d'investissement, Christiane Badel a assisté à l'évolution de Sentinelles. « Évolution, évolution... une continuité plutôt. L'évolution se situe au niveau du travail administratif. Le fond du travail, lui, n'a pas changé. Tant de personnes



Photo © Yvan Muriset

n'ont pas eu la chance d'avoir les ressources nécessaires pour prendre le contrôle de leur vie. »

Et cette conviction, elle la puise dans ce qu'elle a vécu sur le terrain. Elle parle de ces enfants rencontrés, blessés, malades ou oubliés. « Certaines familles vivaient sous un simple morceau de plastique. Chaque histoire est marquante. »

Son quotidien s'est allégé des responsabilités administratives. Mais pas de l'essentiel. « On ne quitte pas Sentinelles. On quitte un poste, mais pas le fond. » Elle prend désormais du temps pour elle, qu'elle consacre à des promenades en nature. Marcher dans les bois et observer les animaux, c'est sa manière de recharger ses batteries. Elle fait partie d'un groupe d'ornithologues et n'hésite pas à partir dans le Jura à la découverte des chamois.

« Je suis reconnaissante à Edmond et à Sentinelles de m'avoir permis de participer à tout cela. »

Merci à elle d'avoir contribué à la reconstruction de tant de vies.

L.M.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Rue du Bugnon 42,
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46

  [sentinellesfondation](https://www.facebook.com/sentinellesfondation)

info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Désabonnement:

Vous ne souhaitez plus recevoir notre journal ? Désabonnez-vous en nous écrivant à info@sentinelles.org ou en nous appelant au +41 21 646 19 46.

Banque Cantonale Vaudoise, CH-1001 Lausanne

BIC / Swift BCVLCH2LXXX

Compte Francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0

Compte Euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON

Tirage: 22000 exemplaires (fr/all/angl)

Abonnement: CHF20.-/an, six numéros

Éditeur: Sentinelles

© textes et photos Sentinelles

Mise en page: Katarina Simmer

Secrétaire de rédaction: Virginie Jobé

Coordinatrice journal: Nicole Emonet

Impression: PCL Print Conseil Logistique SA

